

NOUVEL HÔPITAL DE JOUR PLURIDISCIPLINAIRE À PASTEUR ÉDUQUER CONTRE L'OBÉSITÉ

Une cuisine pédagogique, un atelier de création artistique, une salle de sport ultramoderne et même une piscine intérieure. Contrairement aux apparences, le nouveau centre Cérés, ouvert depuis maintenant cinq semaines au sein de la cité Saint-François, tout près du CHU Pasteur II, est pourtant bien un hôpital de jour. Dans ce centre agréé par l'Agence régionale de santé (ARS), les patients niçois et azuréens viennent combattre leur diabète, leur insuffisance rénale, leur boulimie mais aussi et surtout leur obésité (quelles que soient sa forme et son origine). Un phénomène de surpoids dont Nice et la Côte d'Azur ne sont désormais

plus protégés par le fameux régime méditerranéen. «En France, l'obésité connaît une progression épidémique, explique le docteur Philippe Meyer, le médecin-directeur de l'établissement. Elle est responsable de près de la moitié des dépenses de santé dans le pays.» Une maladie dont les causes sont mul-

Les patients sont encadrés par un staff d'une vingtaine de spécialistes.



Dans la cuisine pédagogique du centre Cérés, les patients apprennent à préparer de bons plats sans faire exploser leur apport en calories.

tiations (rhumatologique ou cardiaque) contre laquelle le centre Cérés utilise plusieurs leviers.

Diététiciens, kinés, infirmières... L'équipe du nouvel hôpital de jour s'attaque à l'obésité des patients qui lui

azuréens. Dans les couloirs de l'établissement, on rencontre un diététicien, un médecin nutritionniste, un généraliste, une infirmière, un kiné, des professeurs de sport adapté... Un staff pluridisciplinaire d'une vingtaine de spécialistes pour prendre le problème à bras-le-

patients», explique le nutritionniste Joseph Sicurani. «Si on ne règle pas tous les problèmes liés à l'obésité d'un patient, alors cette personne va reprendre du poids», justifie sa consœur, le docteur Audrey Pomeranc.

Eviter «l'effet yoyo»

S'il y a bien un mot qui fait bondir les spécialistes de l'hôpital de jour, c'est bien celui de «régime». Ici, on préfère le terme de «rééquilibrage nutritionnel». «Le problème des régimes, c'est l'effet yoyo, estime l'infirmière Adeline Menezier. Quelques années après un régime, 90 % des personnes reprennent du poids.» L'effort est mis sur l'éducation. Dans la cuisine pédagogique, les patients apprennent à préparer de bons plats sans faire exploser leur apport en calories. Dans la piscine, ils se libèrent du poids de leurs corps pour brûler des calories sans malmenier leurs articulations. Mais le jeu en vaut la chandelle. «Lorsque vous êtes obèse, les gens vous renvoient une image négative, regrette Christian, un patient de 61 ans. Mais l'obésité est une maladie. Ici, on se re-